

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. L. LEAU

6, RUE VAVIN, 6
PARIS (6^e)

TRÉSORIER :

M. L. COUTURAT

7, RUE PIERRE-NICOLE, 7
PARIS (5^e)

Bois-le-Roi, le 14 Juin 1907.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre et de l'épreuve de votre Vocabulaire internationale. Dois-je vous renvoyer cette épreuve ? J'y ai noté quelques fautes d'impression. C'est un document intéressant, mais qui m'a un peu déçu par sa brièveté. Je croyais qu'il y avait beaucoup plus de mots tout à fait internationaux, c.à.d. communs aux 6 langues. Evidemment, le nombre des mots communs à 5 langues serait beaucoup plus grand. Mais je ne crois pas, décidément, que ce soit par cette méthode qu'on arrivera à constituer le vocabulaire de la L.I. En effet, en cherchant simplement les mots communs à n langues, on en trouve forcément beaucoup, et même trop dans certains domaines, et on n'en trouve pas assez, ou pas du tout, en d'autres (vous avez remarqué vous-même que les prépositions et conjonctions sont fort peu internationales, et ce sont des éléments très importants d'une langue). Or, avant tout, il faut avoir un mot (ou ^{plutôt} un radical) pour chaque idée. Je crois donc que la bonne méthode est inverse: partir des idées et chercher leur expression, internationale autant que possible, sans chercher à admettre tous les mots internationaux; car il est impossible d'avoir une dérivation régulière et simple si l'on veut admettre les dérivés internationaux ou latins. Vous avez fait ^{précédemment} une analyse des dérivés latins qui m'a été très utile; mais elle montre qu'il y a 5 ou 6 suffixes parfois pour la même idée, ^{et} qu'un même suffixe peut avoir une foule de sens différents, ou même n'en avoir aucun. Ce n'est pas avec ces éléments qu'on

peut constituer une langue régulière et facile, qui réponde à ce postulat de logique et pratique à la fois: uniformité de la correspondance des mots et des idées (Ostwald). Je suis en train d'étudier le Nevalatin du Dr Beermann, qui est une oeuvre savante et consciencieuse; mais il en ressort qu'on ne peut pas avoir une dérivation régulière quand on veut respecter ou retrouver les formes internationales ou latines; et c'est évident, quand on y réfléchit, car le latin est irrégulier comme toutes les langues naturelles. - Je viens de faire une "Etude sur la dérivation en Esperanto" qui vous intéressera, je pense, car c'est une application de la logique et de vos formules d'analyse linguistique. Je trouve de graves et nombreux défauts à la dérivation esperanto; mais je crois (et je montre) qu'on peut les corriger tous en observant les principes mêmes de la langue. Et alors la langue acquiert une régularité et une clarté absolues, qui défient toute comparaison.

Etes-vous disposé à venir à Paris au commencement de juillet, comme je vous y ai invité, pour venir exposer vos idées au Comité? Si vous ne pouvez pas, je vous invite du moins à m'envoyer, en 12 exemplaires, les documents que vous penserez devoir lui présenter au sujet du Latino internationale; votre Vocabulario internationale notamment serait très utile, soit celui publié à part le 1. IX. 1904, soit celui inséré en tête du Formulario, éd. V. J'ai beaucoup étudié l'un et l'autre ces temps derniers, et en ai tiré grand profit. (1)

Ces études, avec la correspondance incessante, m'occupent entièrement; de sorte que j'ai à peine lu l'article assez vide de Borel dans R.M.M., et ne crois pas avoir le temps dy répondre; ce serait pourtant facile et tentant! Veuillez présenter mes excuses à M. Burali si je ne lui réponds pas tout de suite, faute de temps; et recevez, cher Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués et bien dévoués.

(1) J'ai aussi tiré profit du Linguo de Henning qui est un livre admirable, je vous remercie de me l'avoir fait connaître.

Louis Couturat